

En insérant ces quelques lignes dans vos Annales de Ste. Anne, vous obligerez beaucoup

Votre tout dévoué confrère et ami,
L. TRAHAN, ptre., curé.

— 000 —

M. Guilmet curé du diocèse de Trois-Rivières a eu la complaisance de nous communiquer les faits qui suivent :

CHER MONSIEUR,

J'ai lu avec intérêt ce que vous dites de la prière et surtout de la prière des petits enfants, dans les Annales de Ste. Anne, 10 nov. 1877.

Je vous marquerai ici deux traits qui se rapportent à votre sujet et dont vous pourrez faire usage dans votre prochain numéro, si vous le trouvez bon : Pendant les terreurs qui ensanglantèrent la grande révolution, un homme, un vieillard allait périr sous les coups d'horribles assassins, déjà les haches étaient levées sur sa tête, un instant encore et il n'était plus. Une jeune personne, les larmes aux yeux, les traits bouleversés, se jette tout à coup au milieu de ce groupe, saisit le vieillard dans ses bras en criant : Mon père, mon père ! c'était sa fille. Puis elle tombe aux pieds de ces bourreaux ; elle baise leurs mains en leur disant : C'est mon père ! C'est mon père ! de grâce ne tuez pas mon père, ayez pitié de lui, ayez pitié de moi !..... Sinon tuez l'enfant, mais épargnez mon père, mon bon père ! A ces mots les haches tombent, il s'est